

■ Sommaire

■ A propos
de Nuit blanche

■ Concours

■ Commander
les anciens numéros

■ Abonnement

■ Nous contacter

■ Tarifs publicitaires

■ Liens

■ Plan du site

■ Aide/FAQ

Espace abonnés

Nom d'utilisateur

Mot de passe

■ Mot de passe perdu ?

■ Abonnement en ligne

Recherche
Alphabétique

A B C D E F G H I J
K L M N O P Q R S T
U V W X Y Z

Par mot-clef

Par numéro Par année

30^e Rencontre québécoise internationale des écrivains

Communication (avril 2002)

JOUR ET NUIT : PÉTITION POUR UNE RÉCONCILIATION par Philippe-Henri Ledru



Photo : Josée Lambert

Deux élections à l'horizon. La France pose des questions aux deux superchampions. Dans les couloirs déjà, unanimes, on s'embobine, on traficote, se déchire, se raccorde, puis s'accorde : pas un nous fait rêver, les deux nous font bailler. Et de jour et de nuit. Pourtant, il faudra bien que les politiques se décident à trancher, là ou jusqu'ici ni Sens ni Raison n'apportent de solutions, là où même la langue a failli : Oui. Faut-il réduire la nuit, rallonger les journées, s'afficher jour ou nuit plus ou moins permissif ? Aujourd'hui là dessus les sentiments s'opposent ; c'est le jour et la nuit.

Raccourcir les nuits, rallonger les belles journées d'été (ou encore le contraire) n'est pas seulement affaire de changements d'horaires. Il s'agit, oui, vraiment, d'un thème de société, d'une citoyenne question de cohabitation entre individus qui dans leur être-au-monde ont opté, qui pour la lune et qui pour le soleil.

La question est donc, Mesdames, Messieurs les candidats : la nuit vaut-elle pour vous la peine d'être vécue ? Entendez-vous enfin dans vos propositions inscrire cette question à votre ordre du jour ? Quelles sont vos intentions pour que, une fois pour toutes, cessent quolibets et discriminations envers ceux qui, courageux, s'affichent noctambules ? Concrètement, quelles mesures comptez-vous adopter pour qu'on puisse librement rêver le jour et raisonner la nuit ? Et enfin, troisième point, - car nous sommes bien dans une société proprement policée - qu'en est-il des 'bouts de la nuit' et des 'petits matins' ? Ne faut-il pas - une fois pour toutes - légiférer, fixer quand la première finit et les autres commencent ?

Il faut régler ces histoires d'aube, de crépuscules, de nuits qui tombent, de jours qui se lèvent, des couchers de soleil ; un vrai flou artistique, même si, spontanément, l'on décide aujourd'hui que c'est le jour qui tombe et la nuit qui se lève. Réglons ce laps intermédiaire mi-nuit mi-matin d'autant qu'en ces minutes fatales, se croisent les uns, las et K.O., et les autres relaxés et dispos. Il va sans dire - les choses sont assez compliquées comme ça - que ces questions qui nous animent ne valent point pour les Etats et territoires plus septentrionaux où alors là... surgiraient de bien réels problèmes médicaux touchant aux veilles et aux sommeils.

Non, Liberté, Egalité, Fraternité aussi pour et entre diurnes et noctambules ; pour belles de nuit, veilleurs de jour. Dieu ou un autre a créé le jour et la nuit, apparemment sans a priori. Pensons, vivons les nuits sans que l'on juge qu'elles nuisent à la santé ; rêvons, dormons le jour, sans que s'affiche quelque réprobation. Alors, Messieurs les candidats, faites nous vos suggestions pour une sereine cohabitation, pour nuit et jour une durable réconciliation.

On le sait, à Königsberg, Emmanuel Kant se levait à cinq heures et, le soir, se couchait à dix heures ; citadin, il vivait néanmoins au rythme des campagnes où la vie appartient à ceux qui -dit-on - se lèvent tôt. Marlène Dietrich, grande Dame de la Nuit, ne cachait pas son admiration pour ce maître à penser, sachant, lui, raisonnant raisonnable, que la nuit porte conseil. Car le jour est clarté, affaire de gens sensés de la bonne, bien pensante société : Ils savent que la nuit est faite pour dormir, fermer les yeux pour ne pas voir le noir où règnent des chimères, vivent des créatures, des formes à la Füssli, où l'amour et les sens se cachent du plein jour. Les philosophes, comme les fonctionnaires, sont des gens comme il faut, personnes raisonnables avec une tête bien faite pour l'intérêt commun tant de l'humanité que des concitoyens. C'est dans le jour qu'ils puisent leurs idées claires : cogiter, structurer, agencer, organiser.

On croise la gente diurne dans les bureaux, les universités et les supermarchés. Le « Bonne

journee ! » lance d'un franc parler ne veut jamais signifier d'autre qu'une sorte de « Courage, pour ces heures de labeur ! ». Et si c'est jour chômé, « Profitez-en pour bien vous ressourcer, bonne piscine ou bon jogging, et surtout ne vous faites pas mal avec la tondeuse à gazon ! » Mais jamais, jamais non jamais, vous ne sous-entendez « Prêlassez-vous, drapez-vous pour une 'grasse' matinée ! » car, comme disent les grand-mères, la nuit est faite pour dormir, le jour pour travailler ; exception faite peut-être des métiers inventés pour la collectivité et qu'il faut bien exercer une fois la nuit tombée. C'est qu'on a tous besoin des tueurs d'abattoir, des gérants dans les stations-essence, des dépanneurs ! Mais à part eux... ?

À vouloir vivre la nuit, c'est là que pour l'être de chair, l'artiste ou les deux à la fois, tout vraiment se complique. La vie n'est point facile pour qui décide dans le noir ou sous la lampe de desserrer la bride aux sens, de tendre son imagination. « Bonne nuit » n'a jamais voulu dire « Allez cueillir de bonnes choses de la vie ! » Le 'Bonne nuit' n'est en réalité qu'un « Dormez bien » déguisé. Mais alors, que dit-on au noctambule, au travailleur nocturne qui - à cinq heures du matin - rentre se coucher au moment même où Kant s'apprêtait à se lever ?.. « Bonne journée ! » ? Sûrement pas. La tentation est grande de lui souhaiter « Bonne nuit ! », mais alors là, cela n'a plus vraiment, aucun, aucun sens.

La vie et ses langues sont ainsi faites pour que, puisque sensuelle, on sente la nuit aussi peu que possible. Passée une certaine heure (à définir, Mesdames, Messieurs les candidats), demeurer éveillé et fréquenter l'espace public n'est plus guère compatible avec la bienséance. Les séductrices nocturnes, les visiteurs du soir, Pierrots et flâneurs sous la lune sont, a priori, tout aussi maléfiques que les oiseaux de nuit, longtemps taxés catégorie nuisible.

La nuit dit-on libère les sens et l'imagination ; c'est là où le bât blesse : Sens et Raison ont toujours vécu une difficile intelligence. Question pourtant : Est-ce la nuit qui pousse à la sensualité ? ou bien sensualité et imagination ont elles - contraintes et forcées - choisi la nuit parce que le monde du jour, par conventions, le leur est interdit ?

Et si poètes, romanciers, littéraires, déclaraient sans vergogne se coucher tous les jours à cinq heures, sans doute seraient-ils absous pour leur vie de débauche, à condition pourtant qu'ils couchent sur le papier et pour l'éternité le chef d'œuvre du siècle. Car s'il est concevable de débrider ses sens, de flirter, familier, avec ses fantasmes, encore faut-il que la fin puisse, au moins, justifier les moyens. Il serait peu tolérable que ces minoritaires qui n'en font qu'à leur tête puissent, désinvoltes, faire si peu de cas des règles diurnes de notre société auxquelles, sans états d'âme, se soumettent, policés, leurs chers compatriotes.

Oui, les viveurs de nuit sont défavorisés. On leur accorde encore qu'ils soient leurs nuits dehors ou à gratter leurs élucubrations, toute Raison débraillée; mais il est hors de question que, pour 'récupérer', ils gaspillent leur journée à rester allongés quand eux, les gens sensés, se tuent à travailler.

Que dire aussi de leur vie quotidienne, eux qui jamais ne pourront, tant que la lune veille, vaquer à leurs achats, retirer un mandat, appeler un plombier.

Oui, Mesdames et Messieurs les candidats, il y a bien là une discrimination envers les gens des Sens et ceux qui, comme vous, faites campagne le jour, censés solutionner toute fracture sociale. C'est à vous qu'il incombe de prendre en considération les revendications de tous ces opprimés, de ces minorités.

Ce que nous attendons, sont des mesures concrètes, sans même exiger bannir le mot '*nuisible*' du dictionnaire, les expressions du style « c'est la jour et la nuit » :

Il faut multiplier les Nuits de la Saint-Jean, celles des Oscars, de la Poésie, du Patrimoine, favoriser les vols de nuit, réduire les plats et ordres du jour et surtout : punir toutes les railleries du genre « Espèce de bonnet de nuit ! ». Remplacer nuitées et nuits d'hôtel par des chambres de jour pour pouvoir sans rougir, respectable, tout son saoul dormir en plein après-midi.

Mesdames et Messieurs les candidats, il ne tient qu'à vous de réunir enfin tous nos concitoyens, les diurnes et les nocturnes, tous deux gens de sens non dénués de raison. Nul doute qu'aujourd'hui, ils voteront pour vous, encore faut-il pourtant que les bureaux de vote demeurent ouverts la nuit. ■

Notes bio-bibliographiques :

Traducteur littéraire, dramaturge, journaliste et responsable du programme "Littératures étrangères" à l'Office culturel du Conseil Général de la Gironde (IDDAC). Nationalité française.

Publications principales :

L'ange gris de Moritz Rinke (Mollat) Bordeaux 1997 (théâtre) ; **Heartcore** et autres poèmes de Albert Ostermaier (l'escampette) Bordeaux 1999 (poésie) ; **Les touristes de Elfriede Müller** (theaterbibliothek Goethe Institut) Munich 1998 ; **Théâtre postdramatique** de H.T. Lehmann (l'arche) Paris (sous presse) (théorie théâtrale) ; **Vos papiers** et autres textes à jouer (Gaïa) Bordeaux (sous presse) ; **Xénophobies** de Daniel Cohn-Bendit (Grasset/Mollat) Paris 1998 (essai).